

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 21: Critique du développement durable

Vorwort: Redisquer la durabilité
Autor: Poel, Cedric van der

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L

R E D I S C U T E R L A D U R A B I L I T É

Observateurs privilégiés du monde de la construction, nous avions pu entendre les bruissements, voir les prémisses de critiques du label Minergie. Mais face à la montée en puissance marketing de ce label, devenu garantie pour les autorités politiques – acteurs incontournables de la construction –, d'une « manière de bâtir » technologique, soutenable et avantageuse dans sa consommation d'énergie de chauffage, personne n'osait réellement sortir du bois.

C'est justement dans un livre consacré à ce matériau que ces critiques trouvent un écho pertinent. Dans un chapitre intitulé *Lowtech versus Hightech. Eine Minergie-Kritik* (voir p. 7), dont nous proposons une traduction dans ce numéro, les auteurs soulignent sans excès mais sans ambiguïté les limites d'un système qui, pour être devenu dogme, risque de créer plus de problèmes qu'il n'en résout. Tout d'abord, basé sur un « paradigme technique » particulier, celui d'une étanchéité absolue de l'enveloppe combiné avec une ventilation artificielle, ce label ignore superbement les autres moyens d'atteindre des performances environnementales de qualité, enterrant ainsi toute autre velléité d'innovation, qu'elle soit technologique ou méthodologique. Ensuite, empêtré dans sa posture technophile, il néglige la question des énergies grises nécessaires à la construction d'un bâtiment. Cette problématique est pourtant abordée par la profession. Les réalisations qui tentent d'en limiter la consommation, notamment par le réemploi, existent. Pour terminer, ce dispositif technologique fait fi d'une donnée anthropologique de base : celui du rapport affectif et sensuel de l'être humain à son habitat.

Ces critiques du label Minergie ne peuvent-elles pas être élargies à ce qu'est devenu l'idéologie du 21^e siècle, le développement durable ? Il ne s'agit pas de balayer d'une main haute l'urgence écologique dans laquelle nous nous trouvons, mais de « rediscuter » la durabilité. Et c'est ce que se proposent de faire la revue *criticat* et le collectif belge Rotor lors de la prochaine Triennale d'architecture d'Oslo en été 2013, dont ils ont été nommés commissaires. Par un retour aux sources de l'écologie politique, ils souhaitent questionner ce qu'ils appellent le « mariage forcé » de la croissance et de la durabilité et observer le « consensus anesthésiant » engendré par ce paradoxe. A l'instar de la future biennale, les positions critiques que nous relayons dans ce numéro de *TRACÉS* n'ont d'autre but que de « restaurer la contribution de l'architecture » à ce débat !

Cedric van der Poel

